



Gilberto Gil.
Il ne distingue pas la haute de la basse culture. Il est au carrefour de deux expressions, le presque silence impressionniste de João Gilberto et la samba calcinée de Dorival Caymmi.
ARCHIVES

Gilberto Gil, le soleil se lève au Sud

Festival En ouverture du Cully Jazz, le musicien brésilien porte son chant d'émancipation

Arnaud Robert

Depuis qu'il a cessé d'enfiler des complets crème, sous une cravate noire, depuis qu'il a renoncé en 2008 à sa mission de ministre brésilien de la Culture, Gilberto Gil retrouve sa langue. Pendant cinq ans, il louvoyait dans les coulisses d'un Etat mastodonte, répondait - l'esprit ailleurs - aux questions en ne songeant qu'à sa charge. L'année dernière, le film de Dominique Dreyfus, *Le pouvoir de la musique*, le présentait en ambassadeur de la négritude universelle, gratant la guitare à l'ONU devant un Kofi Annan pataud sur un tambour. Gilberto Gil, fils de Salvador de Bahia et des esprits intranquilles de l'Afrique, est passé un temps du côté des puissants. Il en est revenu avec la certitude qu'un artiste est un funambule. A vérifier, ce soir, au Cully Jazz Festival. 1969. La dictature n'est pas plus

douce au soleil. Gilberto Gil a 27 ans. Il est déjà pour sa génération, pour les étudiants qui l'entourent, une promesse résolue. On l'enferme dans une cellule pour le faire taire. Il y apprend la philosophie orientale, la paix des portes closes. De cet épisode, il garde des sourires qui en disent long et des rictus infimes qui trahissent la colère ou l'ennui. A sa sortie, il fuit avec son ami bahianais, le chanteur Caetano Veloso, à Londres. C'est un mouvement naissant que l'on nomme tropicaliste. Il réunit Maria Bethânia, Gal Costa, Tom Zé, avec cette idée ferme que les Brésiliens sont par essence des cannibales culturels dont la matière première est ruminée, mastiquée, reformulée en une identité propre. Son album de 1968, *Tropicália: ou Panis et Circensés*, est la reconquête terroriste des Beatles. A force de l'apercevoir dans ses longues tresses et ses déhanchés

adolescents, on oublie que Gil est un intellectuel. Enfant de médecin, de la petite bourgeoisie noire, il n'a jamais eu à choisir entre livres et les peaux frappées. Diva des carnivals électriques, poète symboliste, machiniste brutal des

Il est là, depuis près de 50 ans, à propulser une world music dont les enjeux ne soient pas conçus au Nord

rocks méridionaux, il ne distingue pas la haute de la basse culture. Il est au carrefour de deux expressions, le presque silence impressionniste de João Gilberto et la samba calcinée de Dorival Caymmi. C'est le principe de ce pays large comme un monde:

même les chansons les plus rabâchées s'y couvrent de teintes philosophiques. Ainsi, de son héros, Bob Marley, Gil retient autant la syncope caraïbe, la danse furieuse, que le message intemporel et la foi révolutionnaire.

Il est là Gil, depuis près de 50 ans, à propulser une world music dont les enjeux ne soient pas conçus au Nord. Il tourne désormais en trio, dans la nudité sophistiquée de sa samba bossa-novienne, la voix mangée de polypes mais portée à son paroxysme. Son fils Bem l'accompagne, de ces dynasties brésiliennes où la musique est une génétique. Mais aussi Jacques Morelenbaum, un des plus grands arrangeurs de l'histoire nationale, qui a taillé son violoncelle dans les parages de Tom Jobim. L'œuvre de Gil est un bricolage d'hymnes populistes et de ballades intransigeantes, de fête et d'audace. Lui ne renie rien de ce

Brésil où tout convient pourvu que cela soit sanguin.

Gilberto Gil n'est plus ministre. Il a réussi son coup. Il n'a pas bouleversé la donne d'une culture nationale fondamentalement en mains privées et de grands projets subventionnés par l'industrie, notamment pétrolière. Mais il n'est pas tombé. Et cela, déjà, dans cette vie d'équilibriste, est l'ultime ambition. Bientôt, le réalisateur lausannois Pierre-Yves Borgeaud sortira un documentaire très attendu, *Connecting South*; on espère y voir Gilberto Gil dans sa construction d'un Sud utopique, sans lieu, qui déborde vers l'autre hémisphère, un Sud philosophique plutôt que géographique.

► **Gilberto Gil en concert.**
Cully, ve 25 mars, 20h30.
Raaga Trio en première partie;
► **Cully Jazz Festival.** Jusqu'au 2 avril. Rens. www.cullyjazz.ch

Radio-TV

Zurich

A l'occasion des élections cantonales zurichoises, la RTS décentralise ses émissions en gare de Zurich. (Dès 6h et jusqu'à 19h)

Chanson



Les auteurs du livre *Georges Brassens* racontent le «faiseur de chansons». (10h06, RSR La Première)

Théâtre

Zone critique accueille ses chroniqueurs à l'Arsenic. (11h, Espace 2)

Réseaux sociaux

Quel âge minimum pour être sur Facebook? (22h45, TSR2)

LA CULTURE AU JOUR LE JOUR!

Critiques, lieux, horaires: les films, concerts, expositions, spectacles et conférences en Suisse et en Europe sur

sortir.ch

L'agenda culturel du Temps et de la TSR

Colin Vallon intime

Le pianiste se produit en solo, dimanche, à Cully

Rien ne semble l'impressionner. L'agenda des concerts à venir est long comme une feuille d'impôts. Colin Vallon, 30 ans, vous parle depuis une aire d'autoroute allemande, un peu avant d'arriver à Munich où il va jouer le soir. Pas loin de là, son producteur. Il s'appelle Manfred Eicher et dirige depuis 40 ans l'un des labels les mieux couronnés d'Europe, ECM. Vallon, avec son trio, vient d'y enregistrer. La consécration pointée. Alors, Vallon parle encore moins fort que d'habitude.

Il était apparu à un public large il y a quelques années déjà. Un pianiste comme on en fait deux ou trois par pays et par génération. Le genre qui parvient jeune mais joue ancien. Colin Vallon était alors un homme timide, la mèche toujours sur le point de barrer ses yeux, qui aimait Brad Mehldau et Metallica. Il avait, tout au fond des doigts, des harmonies que le piano ne réserve qu'à quelques-uns. Avec Patrice Moret, autre discret mais bassiste grandissant, et Samuel Rohrer, batteur des pentes glissantes, Vallon formait un crew, une faction pacifique, un trio.

«Je sais bien qu'il y a des centaines de pianistes qui jouent aujourd'hui bien mieux que je ne jouerai jamais. Ce qui fait la différence, c'est le son du groupe.» En trois albums, dont ce dernier *Rruga*, le trio de Colin Vallon a construit une œuvre d'obscurité contrariée, de brumes éclairées à la bougie. Pas de grands gestes. Mais l'intimité des bois rougis et de mélodies empruntées à un folklore imaginaire.

Immersion

Dimanche, Colin Vallon se produit en solo, au temple de Cully. Cela lui convient bien. Les résonances naturelles. Ces immersions en dedans dont on ne sait à l'avance jusqu'à quelle extrémité elles vous mèneront. Le pianiste yverdonnois parle doucement, mais ne se laisse pas faire. «Quand nous sommes entrés en studio, Manfred Eicher était intimidant. Il ne prenait pas de gants pour nous donner son avis. Il fallait s'accrocher.» Le résultat, toujours, ébaubit. Né autant de Radiohead que de Keith Jarrett, un élan d'aujourd'hui en somme.

A. Ro.

► **«Rruga».** Colin Vallon Trio, (ECM).
► **En concert.** Di 27 mars, à 20h30. Temple de Cully. www.cullyjazz.ch

m4music, passerelle suisse

Festival L'événement fait jusqu'à samedi la part belle à la scène musicale helvétique, avec des conférences et des concerts

La scène helvétique des musiques actuelles tient là une passerelle de choix. Pendant une poignée de jours, ses acteurs sont entièrement focalisés sur le festival m4music, dont la quatorzième édition a ouvert ses portes jeudi à Neuchâtel. L'événement est unique en Suisse, il concentre en quelques jours tout ce qui bouillonne dans la marmite nationale, en se défaisant des barrières linguistiques et des cloisonnements entre les genres. Dans les intentions des initiateurs, il y a depuis les origines la volonté de donner un poids et une visibilité à un biotope artistique qui demeure aux marges des réalités qui comptent, celles, en particulier, du monde anglo-saxon.

Le rendez-vous est une émanation du Pour-cent culturel Migros et présente une affiche articulée autour de conférences, de tables rondes et de concerts d'artistes suisses et internationaux. La formule paraît éclatée, elle porte pourtant ses fruits. Membre fondateur et actuel directeur de l'événement, Philipp Schnyder détaille les

enjeux: «Il s'agit avant tout de donner vie à une plateforme d'échange entre les artistes et les professionnels de la musique, de rendre possible des contacts qui sont parfois difficiles à établir lorsqu'un groupe se produit dans une salle traditionnelle.» Un cas a fait école. Philipp Schnyder se souvient de celui de la chanteuse Sophie Hunger, passée de l'anonymat des débuts de son parcours à la visibilité qu'offrent les salles londoniennes grâce à une rencontre décisive avec un programmeur anglais présent au festival.

Des conférences attendues

Soutenu depuis quelques années par la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles (FCMA), le rendez-vous éminemment zurichois se déploie aussi, en petite partie, de ce côté-ci de la Sarine. Ce fut Lausanne pour les éditions passées, c'est Neuchâtel pour l'édition en cours. Dans son programme, les conférences occupent une place substantielle et portent souvent sur les probléma-

tiques engendrées par l'avènement de la révolution numérique. «Nous en parlions il y a treize ans déjà, se souvient Philipp Schnyder. A l'époque, on était en avance sur le temps et on entendait souvent les rires moqueurs de ceux qui ne croyaient pas à l'importance de cette interrogation. Aujourd'hui, tout le monde l'a compris, la question est d'une très grande actualité.»

La suite du festival, qui se déroulera jusqu'à samedi soir à Zurich, multiplie les temps forts. Des choix? Philipp Schnyder en isole quelques-uns: «Pour les conférences, j'ai de grandes attentes pour l'intervention de Peter Sunde, fondateur de Pirate Bay puis de Flattr, une start-up sur le Net qui fait des microdons destinés à la production culturelle sa raison d'être. Côté concerts, je suis curieux de voir à l'œuvre le groupe néo-zélandais Naked and Famous, dont on dit le plus grand bien.»

Rocco Zacheo

m4music, jusqu'au 26 mars.
Rens. www.m4music.ch